Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 12

Artikel: La dermatose des apiculteurs
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067208

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nus pichtæ donne dans la Forêt-Noire 5 mg. de miellat par jour en moyenne.

Les périodes de production du miellat sont très différentes selon les pucerons. Les Aphides ont une période de rendement maximum à la fin de juin environ. Sur le chêne, les *Lecanium* produisent en mai et juin. En montagne, il y a évidemment décalage dans le temps. Les miellées des *Lachnus* arrivent plus tard et durent plus longtemps : sur Epicea la miellée a lieu en juin ; sur sapin en juillet ; sur mélèze à la fin de juillet. Epiceas et sapins peuvent souvent fournir du miellat jusqu'en octobre et novembre.

Les apiculteurs des régions à miellat savent que la miellée est bien loin d'être régulière. Les années sont très différentes les unes des autres. On ne compte guère plus d'une bonne année de miellat tous les 4 à 6 ans. Les *Lachnus* en particulier sont très sensibles à des conditions météorologiques défavorables qui peuvent les exterminer en quelques jours. Les *Lecanium,* ainsi que nous l'avons vu plus haut, sont au contraire très résistants et ne sont guère influencés qu'en août au moment de la migration des jeunes.

Conclusion

Il semble, à la lumière des travaux étrangers, que la question du miellat soit beaucoup mieux connue qu'on ne le suppose généralement en France. Les biologistes allemands en particulier, ont beaucoup fait progresser nos connaissances dans ce domaine. Il est vraisemblable que leurs conclusions sont aussi valables pour notre pays, tout au moins dans leurs grandes lignes. Il serait cependant souhaitable que des études soient faites chez nous pour identifier de façon précise les producteurs de miellat de nos forêts. Nous savons très bien que les chênes, les tilleuls, les érables et bien d'autres arbres produisent du miellat sous notre climat, mais nous ne savons pas très bien quels sont les insectes qui sont à son origine. En ce qui concerne les conifères, nous sommes mieux renseignés, car les conditions écologiques qui règnent dans les Vosges et sans doute aussi dans le Jura, sont très comparables à celles qui règnent dans la Forêt-Noire ou le Wurtemberg. Il serait possible, en quelques années, de combler les importantes lacunes qui existent dans nos connaissances à propos du miellat. Souhaitons qu'une active collaboration entre les chercheurs et les apiculteurs nous apporte bientôt les précisions qui nous manquent. *Tiré de « L'Apiculteur ».*

La Dermatose des apiculteurs

Dans le dernier numéro de l'*Abeille de France* nous avons lu une communication de *M. Jean Hurpin* qui intéressera peut-être nos lecteurs romands. Cet apiculteur a été comme beaucoup d'autres

chicané désagréablement par des démangeaisons aux mains, plus ou moins brûlantes, puis des rougeurs. Au bout de quelques jours le desséchement de la peau faisait qu'elle se fendillait et se détachait par petites plaques. Ces démangeaisons fort désagréables étaient suivies de blessures douloureuses au fur et à mesure que la peau se fendillait.

Cet apiculteur n'avait d'abord pas prêté attention à cet inconvénient, mais comme cela devenait une gêne sérieuse, il s'en inquiéta et consulta son médecin.

Ce dernier, excellent praticien examina les mains de son patient dont la peau se soulevait et se détachait par endroit comme morte, surtout entre les doigts.

Le docteur embarrassé lui dit cela ressemble à de l'eczéma, mais ce n'est pas tout à fait cela.

Comme remède il conseilla de s'abstenir de manipuler les cadres ou d'autres objets propolisés ou englués de miel avec les mains nues. — Uutilisez les gants de caoutchouc. — Comme traitement médical, ce n'était pas celui désiré.

Nous savons que c'est gênant de manipuler les rayons avec des gants. On est gauche, on n'a plus l'aisance voulue pour saisir les rayons, en un mot pour travailler au rucher. La maladresse qui en résulte augmente les occasions de piqûres et rend les abeilles agressives.

Un apiculteur sujet aux mêmes ennuis conseilla l'emploi de la vaseline goménolée. D'autres collègues conseillèrent d'autres remèdes. On donna à ce mal le nom de *Dermatose des apiculteurs,* sorte d'eczéma professionel. La médecine ne semble pas s'y intéresser beaucoup.

Un apiculteur romand fut également atteint du même mal.

C'était en 1917, après maintes manipulations au rucher il ressentit des brûlures aux mains. La peau rougie se fendait. Comme il faisait chaud, sans songer qu'il pouvait y porter le mal, il se passait la main sur le front en sueur.

La démangeaison, l'enflure avaient passé des mains sur le front, où l'enflure était telle que parfois elle lui fermait les yeux. Peu à peu l'enflure disparaissait, mais chaque fois qu'il retournait à ses ruches le mal réapparaissait. Comme cela devenait inquiétant il se rendit chez son médecin qui lui conseilla de se laver les mains avec une pommade adoucissante ou simplement avec du son. Le remède fut sans effet apparent. Consultant un spécialiste des maladies de la peau, il n'obtint pas davantage un remède de quelque efficacité.

Comme il ne guérissait pas il décida de voir un autre médecin, qui lui essaya un traitement au moyen des rayons, sur le front spé-

cialement. Après plusieurs séances sans grand résultat, le médecin lui conseilla de quitter les abeilles. C'était certainement le meilleur moyen de faire disparaître enflure et démangeaisons.

Que fallait-il faire, obéir au docteur ou n'écouter que sa passion ?

Apiculteur il est resté, et l'est encore aujourd'hui.

Mais il apprit qu'il existait à Evian un guérisseur, un « voyant ». Il se rendit chez lui et lui exposa le pourquoi de sa visite.

Après avoir touché ses mains, il lui dit, allez chez votre droguiste, vous lui ferez préparer dans un flacon deux parties d'ammoniaque et huit parties de glycérine. Quand vous aurez terminé votre travail au rucher lavez-vous les mains avec un savon de sable d'abord, puis pour faire disparaître les particules invisibles de propolis qui restent utilisez ce remède.

Vos mains deviendront jaunes, puis vous rincerez.

Le conseil fut suivi scrupuleusement. Depuis ce moment, sachant que c'était la propolis qui provoquait les démangeaisons, il ne porta plus les mains propolisées au front et l'enflure n'a plus reparu.

Aujourd'hui encore, après le travail au rucher, il a soin que ses mains soient débarrassées des plus petites marques de propolis.

L. L. Langstroth, dans son livre « L'abeille et la ruche », en parlant de la propolis constate qu'elle est désagréable aux doigts et conseille pour s'en débarrasser de se frotter les mains, non avec du savon, mais avec quelque gouttes d'alcool ou d'essence de térébenthine, d'ammoniaque ou d'éther. Le remède qu'a proposé notre « voyant » a l'avantage d'être fort simple et de plus, bon marché.

A. V.

TECHNIQUE APICOLE

Saison morte, saison d'étude

Dès octobre, l'apiculteur a dû se séparer, bien à regret de ses abeilles. Pendant les cinq longs mois qui vont suivre, il devra se contenter de quelques observations au trou de vol, lors de rares journées ensoleillées. Mais au fait, l'apiculteur, même amateur, mais qui se veut sérieux, doit-il arrêter là son occupation hivernale, ne doit-il pas, surtout, mettre à profit les longues soirées pour étudier les livres dernièrement parus et traitant du sujet qui lui est cher ? Etudier, disons-nous, car, pour que ce travail soit profitable, il faut qu'il soit fait consciencieusement, en ayant à portée de main un crayon et du papier pour prendre des notes. Inévitablement